Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

34 | 2021
Varia

Ancient Magic. Then and Now

T. Galoppin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/4041>

DOI : 10.4000/kernos.4041

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 316-318

ISBN : 978-2-87562-305-8

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

T. Galoppin, « Ancient Magic. Then and Now », *Kernos* [En ligne], 34 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 15 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/4041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.4041>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mars 2023.

Tous droits réservés

Ancient Magic. Then and Now

T. Galoppin

RÉFÉRENCE

Attilio MASTROCINQUE, Joseph E. SANZO, Marianna SCAPINI (dir.), *Ancient Magic. Then and Now*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2020. 1 vol. 17 × 24 cm, 451 p. (*Potsdamer Altermumswissenschaftliche Beiträge*, 74). ISBN : 978-3-5151-2796-7.

- 1 En une trentaine d'années, un espace s'est constitué au sein des études sur l'Antiquité autour de la catégorie de « magie », employée pour rassembler des documents de natures et d'origines diverses et dont l'analyse s'est considérablement affinée ces dernières décennies. La notion même de « magie » est une convention, mais ses contours sémantiques et épistémologiques sont débattus. Certains chercheurs ont à plusieurs reprises mis en doute la pertinence d'une catégorie de sources, de pratiques et d'agents proprement « magiques » dans l'Antiquité gréco-romaine. Le présent ouvrage leur répond en défendant l'opérabilité de la « magie antique » (*Ancient Magic*) comme catégorie d'analyse, un champ à la fois d'investigation et d'imagination (p. 19). Trois perspectives sont présentées comme axes de l'ouvrage : argumenter en faveur de la catégorie d'analyse, soumettre des études de cas qui couvrent les développements les plus importants du terrain d'enquête, observer la réception de la magie antique, alors présentée comme un « registre de l'imagination tardo-antique, médiévale et moderne », dans ces époques ultérieures. De fait, le plan de l'ouvrage est tripartite : 1. *Magic as a Category: Voices from the Past, Voices from the Present*, 2. *Interpreting Magical Texts and Objects*, 3. *The Transmission of Ancient Magic*.
- 2 La première section rassemble trois articles qui discutent des concepts. J.E. Sanzo (*Deconstructing the Deconstructionists: A Response to Recent Criticisms of the Rubric "Ancient Magic"*) défend l'usage de la catégorie d'analyse « magie » contre les positions « déconstructivistes » de D.E. Aune, B.-C. Otto et J.Z. Smith, notamment. L'A. s'inquiète d'approches qui « atomisent » la catégorie « magie » en lui préférant une analyse par types d'actions rituelles, ou encore les vaines tentatives de lui substituer d'autres

catégories (« *ritual power* ») ou au contraire de circonscrire la notion de « magie » aux usages *emic* de termes comme *mageia* qu'elle ne traduit pas parfaitement. La position défendue reprend la ligne de H. Versnel¹ en revalorisant l'utilisation des catégories modernes comme « magie » ou « religion » qui ne visent pas à traduire des catégories anciennes, mais à circonscrire des terrains d'enquête. A. Alvar Nuño et J. Alvar Ezquerro ("*Pure Magic*" and its Taxonomic Value) proposent d'intégrer à la réflexion un outil anthropologique : la « *pure magic* » recouvre le pouvoir intérieur et biologique attribué à certains individus, comme le « mauvais œil ». Ce type de « magie » n'est pas rituel et implique donc que la catégorie générale ne soit pas du seul ressort de l'histoire des religions. C'est également ce qu'impliquent les liens entre *ars magica* et médecine dans l'œuvre de Pline, analysés par O.D. Cordovana (*Pliny the Elder between Magic and Medicine*) en reprenant un dossier qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et doit être évalué moins à l'aune de la science moderne qu'à la lumière d'une construction par Pline lui-même d'un champ de la « magie ».

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage est de loin la plus longue. Les contributions ne discutent pas la notion de « magie » sur le plan théorique, mais emploient le terme de façon conventionnelle dans l'étude de documents précis. Ces treize cas d'étude témoignent de l'étalement et de la diversité des situations que l'on rassemble sous la même notion. Certaines contributions éclairent quelques documents appartenant à la sphère des *defixiones* ou de la nécromancie. A. Mastrocinque (*A Lamella from Vinkovci [Croatia] and the Jewish Necromancy*) reprend l'édition d'une lamelle d'or découverte en Croatie dans une tombe du III^e siècle et dont le texte met sur la piste de la nécromancie juive. C. Sánchez Natalías (*Seth in the Fountain of Anna Perenna ? A New Interpretation of the Container 475549*) propose une nouvelle lecture de l'inscription du conteneur 475549 trouvé dans la fontaine d'Anna Perenna, en préférant voir un anthroponyme là où l'*ed. pr.* avait vu le nom du dieu Seth. F. Marco Simón (*Domino Neptuno Corulo Pare(n)tatur : Magic and Law in the Romano-Celtic World*) offre à son tour une lecture d'une *defixio* du IV^e siècle provenant du Suffolk, en tenant compte d'un contexte juridique et rituel romano-celtique. E. Suárez de la Torre (*Women as Users of Erotic Spells: Evidence Provided by Papyri and Defixiones*), quant à lui, s'inscrit dans les recherches relatives aux agents émetteurs de malédictions en relevant des cas où des femmes ont émis des *defixiones* à fonction érotique : ils permettent de relativiser le tableau essentiellement masculin que l'on fait de ces pratiques.
- 4 D'autres contributions enquêtent aux frontières de la médecine et du rituel, comme S. Salin (*Anti-Witchcraft Rituals Against Depression in Assyro-Babylonian Therapeutic Texts*) qui examine les dimensions psychologiques de rituels « contre la sorcellerie », dans des textes assyro-babyloniens : l'auteure analyse les réponses rituelles qu'offrent les thérapeutes mésopotamiens contre les causes « surnaturelles » d'un mal qui ressemble à la dépression. Plus loin, c'est l'usage du lait humain et du sang menstruel qui fait l'objet d'une enquête de G. Pedrucci (*On the Use of Breast Milk and Menstrual Blood in the Greek and Roman Worlds*) dans les textes grecs et latins, où l'A. reconnaît que la limite est difficile à tracer entre médecine savante, médecine populaire et magie. Le corps et l'espace sont également au cœur d'un essai remarquable d'A. Pérez-Jiménez (*Importancia de la oposición derecha/izquierda en la magia y la astrología*) sur l'opposition entre droite et gauche, dans la magie et l'astrologie en particulier mais pas seulement.
- 5 L'approche matérielle des pratiques magiques ouvre des pistes sur le terrain archéologique et iconographique. F. Diosono (*Lamps as Ritual and "Magical" Objects in*

Archaeological Contexts) tente de comparer les découvertes de lampes sur des sites à activité rituelle de Grèce avec l'usage des lampes décrit dans les PGM d'Égypte, en concluant à l'incertitude d'une telle méthode. L'examen de l'iconographie des gemmes « magiques » de Dacie par J.R. Carbó Garcia (*Magia y cultos "orientales" en la Dacia romana*) dépasse avec raison l'idée d'un gnosticisme paléochrétien local. Toutefois, on comprend mal pourquoi le « syncrétisme » entre données égyptiennes, grecques et juives « perd sa valeur religieuse » en endossant un « caractère magique » (p. 170) : les catégories peuvent être surdéterminées, alors que le multiculturalisme des gemmes « magiques » témoigne justement d'une fluidité des savoirs traditionnels. V. Dasen (*Play with Fate*) le montre bien, l'iconographie des gemmes peut transposer des mythes anciens sous des formes nouvelles et s'inscrire dans une pensée réflexive sur le rituel : l'Hermanubis qui prend part à un jeu de plateau sur un lapis-lazuli gravé au II^e siècle, fait sens à l'interface entre légendes égyptiennes et traditions grecques, qui jouent, si on peut dire, avec le thème de la destinée et ses corollaires funéraires et divinatoires. L'image est par ailleurs un support efficace des rituels comme le rappelle C.A. Faraone (*The Use of Divine Images in the Dream-Divination Recipes of the Greek Magical Papyri*) en reprenant le dossier des images employées dans les rituels qui visent à obtenir des rêves divinatoires, essentiellement dans les PGM. L'A. conseille de porter l'attention sur les modes d'action rituelle plutôt que sur les divinités invoquées. De fait, les innovations et la fluidité des pratiques induisent un tableau plus nuancé des catégories que ne le fait un découpage des traditions religieuses à travers un recensement de divinités.

- 6 L'article d'I. Canzobre Martínez (*Remarks on the Categorisation of the Divine in the PGM*) consacré à la conception du divin dans les PGM et le bel essai de M. Blanco Cesteros (*The Paradox of a "Magical Hymn" : Reviewing the Poetic Compositions of the Greek Magical Papyri*) sur les compositions versifiées des PGM et la catégorie même d'« hymne magique », font face à un même problème. En employant des termes comme *daimōn*, *aggelos* ou *pneuma* en synonymes de *theos*, les auteurs des PGM neutralisent la hiérarchisation du divin qui a court ailleurs dans l'Antiquité tardive. Cette neutralisation serait rendue nécessaire par la recherche d'un contact plus immédiat avec la divinité pour assurer le pouvoir du rituel — l'efficacité du rite aurait donc besoin de décroiser les catégories de puissances divines. L'article suivant conclut également à un besoin d'aplanir les catégories : les « hymnes magiques » ne sont pas tous des « hymnes » du point de vue de la composition, ni tous « magiques » du point de vue du contenu. Ce sont des *hieroi logoi* créés dans un contexte multiculturel qui ne peuvent donc être classés selon les règles de l'art d'une tradition ou d'une autre. Ainsi, tout en faisant un usage conventionnel de la catégorie « magie », les études précises d'une variété de documents rappellent çà et là la nécessité de dépasser les classifications pour rendre compte des applications contextuelles de modes d'action rituelle.
- 7 La troisième partie développe la question de la réception des savoirs et des thèmes de la « magie antique ». L'essai final de C.M. Lucarini (*La prima apparizione di Circe nella letteratura greca e il fantasma dell'epos argonautico pre-odissiaco*) argumente autour d'une question de philologie (pré-)homérique intéressante, mais dont on comprend mal l'articulation thématique ou diachronique avec le reste de l'ouvrage. En revanche, le champ de la transmission et de la réception comprend de claires contributions sur l'intégration des savoirs « magiques » dans les traités de théurgie néoplatonicienne (F. Ferrari, *Filosofia e teurgia negli Oracoli Caldaici*) ou l'ingénierie militaire de Julius Africanus (L. Mecella, *Guerra e magia nei Cesti di Giulio Africano*). Les aspects techniques de la transmission sont abordés par l'étude au plus près des textes papyrologiques, qu'il

s'agisse des témoins d'*homeromanteia* analysés minutieusement par R. Martín Hernández (*The Transmission of the Sortes Homericæ. A Papyrological Approach to the Texts*), ou de la cohérence interne d'un ouvrage de prescription rituelle spécifique (PGM XIII), commenté par T. Dorandi (*Considerazioni sull'ecdotica de testi magici antichi alla luce del PLeid. J 395 [PGM XIII]*). On quitte l'Antiquité tardive seulement avec la réception de la « magie antique » dans la Grèce byzantine (S. Costanza, *Dottrina magica nei manuali divinatori greci, bizantini e metabizantini*) ou la littérature médiévale germanique (M. Foschi Albert, *Magic Potions, Homeric Cunning and Jason's Charm: Magic Motifs in Gottfried von Strassburg's Middle High German Version of the Tristan Legend*) — où l'on apprend que la « magie », dans le récit de Tristan et Iseult, peut être réduite à une expression de l'amour et du pouvoir enchanteur des poèmes.

- 8 Le champ d'étude de la « magie antique » est vaste et l'ouvrage témoigne de son dynamisme. La grande majorité des contributions concerne toutefois un matériel d'époque impériale, voire de l'Antiquité tardive, et des documents essentiellement gréco-latins. La « magie antique » a, comme bien d'autres catégories, son point d'ancrage, sa focale privilégiée. Or, il y a une trentaine d'années, c'était précisément en ouvrant un dialogue plus large entre les spécialistes de plusieurs aires culturelles de l'Antiquité que des collectifs remettaient en question la catégorie de « magie ». Si celle-ci devait être conservée, il serait sans doute profitable de préciser les contours chronologiques, c'est-à-dire historiques, dans lesquels s'inscrit l'analyse. Les attributs temporels du sous-titre — *Then and Now* — semblent, après lecture de l'ouvrage, surtout renvoyer d'une part à l'époque impériale romaine où la « magie » obtient des marqueurs distinctifs, et d'autre part au monde académique d'aujourd'hui, où un usage émaillé de débats a fait de l'*Ancient Magic* un champ des études classiques tour à tour reconnaissable et indéfinissable.

NOTES

1. H. VERSNEL, « Some Reflexions on the Relationship Magic-Religion », *Numen* 38 (1991), p. 177–197.
-

AUTEURS

T. GALOPPIN

Université Toulouse – Jean-Jaurès